

ASSOCIATION

trait d'union

Fribourgeoise pour la promotion de l'action sociale

Jeudi 3 mai 2018 de 17h - 19h
Migration et santé mentale :
Etat des lieux et enjeux



17h - 18h

Une conférence introductive

Dre Isabelle Gothuey, médecin directrice
du secteur de psychiatrie et psychothérapie
pour adultes du RFSM

18h - 19h

Une table ronde thématique

Apéro offert par le RFSM



Table ronde thématique: les intervenant.e.s

RFSM

Dresse Gothuey
Médecin directrice

SASoc

Etienne Guerry
Coordinateur pour les
tâches d'intégration
et d'insertion

ORS

Damien Balmat
infirmier

Espace Femmes

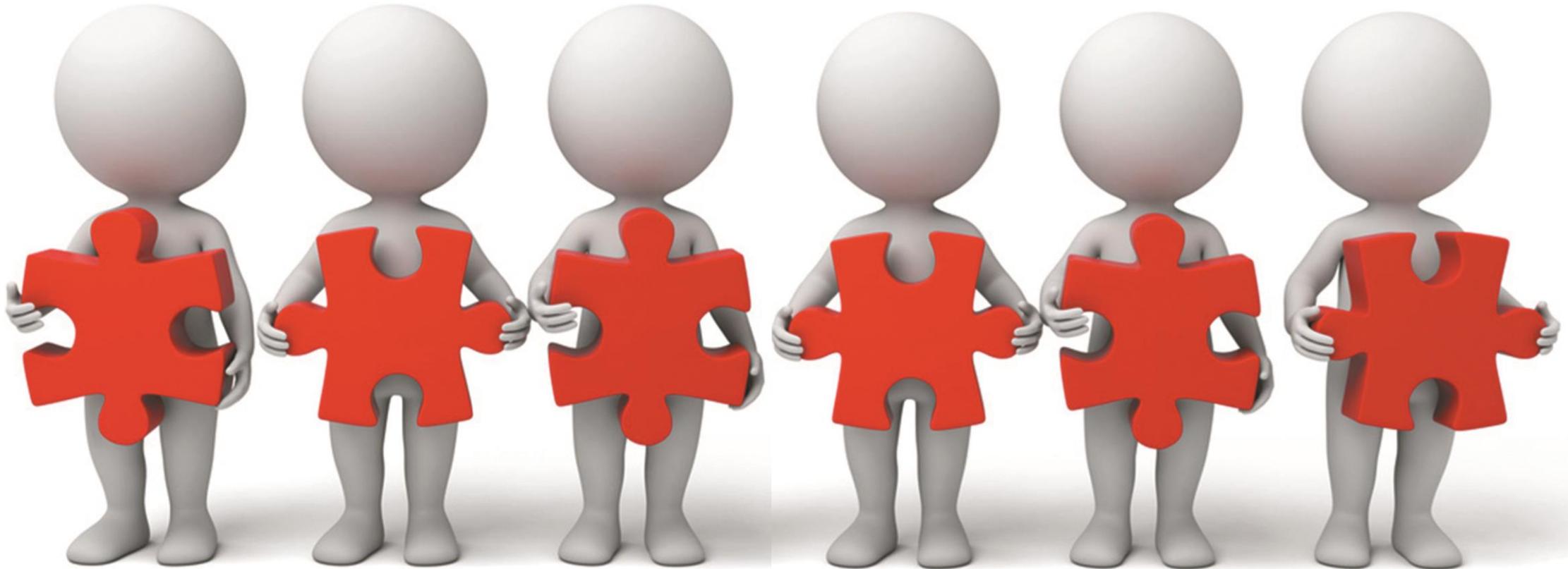
Sylvie Jungo-Ayer
Coordinatrice en
animation socio-culturelle

REPER

Alain Scherrer
Travailleur social

La Tuile

Eric Mullener
Directeur



Migration et santé mentale

Etat des lieux et enjeux

Besoins et problématiques

Quel est l'impact de la migration sur la santé des personnes qui nous sollicitent ?

Obstacles et limites actuels

Quels sont les obstacles ou manques observés dans le contexte général ?

Défis et enjeux actuels

Quel type de collaboration interprofessionnelle doit encore être développé face aux besoins ? Quelles actions doivent être mises en place pour la défense des intérêts des personnes en souffrance psychique ?

Offres et réponses actuelles

Quelles sont les réponses actuelles à ces problématiques dans nos organisations ?



Besoins et problématiques

Quel est l'impact de la migration sur la santé des personnes qui nous sollicitent ?

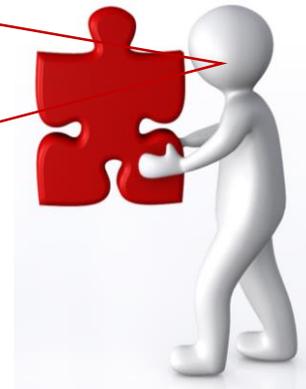
Obstacles et limites actuels

Quels sont les obstacles ou manques observés dans le contexte général ?



Eric Mullener : Pour les personnes sans logements, il y a une perte de revenus, de repères, un déracinement, une perte de droit d'accès au système de santé : l'état psychique se dégrade et les maux identifiés auprès des migrants sont comparables.

Sylvie Jungo-Ayer : Espace femmes, en tant que lieu destiné aux femmes et lieu de formation et de rencontre, participe à la création de liens entre formatrice et femmes migrantes. Elles tentent de dépasser les barrières de langues et d'aider à construire de nouveaux repères. Il est plus difficile de déceler des problèmes psychiques chez les femmes qui sont vécus de manière intimes, dans la sphère privée. Comme en règle générale, il y a une mauvaise compréhension du système de santé, une forte dépendance à leurs maris, à leurs proches, elles n'ont souvent pas accès aux professionnels de la santé.



Besoins et problématiques

Quel est l'impact de la migration sur la santé des personnes qui nous sollicitent ?

Obstacles et limites actuels

Quels sont les obstacles ou manques observés dans le contexte général ?



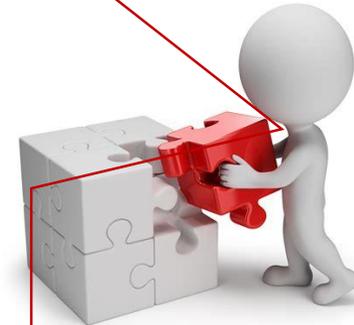
Damien Balmat : les notions de santé psychique ressortent après plusieurs mois, mais rarement de prime abord. Il est rare que les requérants d'asile viennent vers l'infirmier pour formuler un mal être psychique.

Par contre, des maux somatiques répétitifs apparaissent souvent et font orienter la personne vers un médecin généraliste, parfois sans résultat, car le problème est psychique. De mon point de vue, il est clair que la migration a bien un impact sur la santé psychique.



Etienne Guerry : Le Service de l'action sociale mandate CARITAS Suisse et ORS pour tout ce qui est accueil, hébergement et prise en charge. Dans les centres, les problématiques et effets directs sur la population, notamment liés aux conditions de séjour et à un avenir incertain, sont réels. Il est difficile d'interagir avec les requérants d'asile dans les foyers s'ils ne maîtrisent pas la langue, donc ils bénéficient assez rapidement de cours de langues, mais en situation de stress, il est difficile d'apprendre, ils ne sont pas forcément réceptifs.

Lors d'une décision d'admission provisoire, on observe parfois un phénomène de relâchement, et c'est le moment où les troubles ressortent. Le dispositif actuel n'arrive pas tant à rattraper ces personnes, car elles quittent souvent les structures à ce moment-là.



Besoins et problématiques

Quel est l'impact de la migration sur la santé des personnes qui nous sollicitent ?

Obstacles et limites actuels

Quels sont les obstacles ou manques observés dans le contexte général ?



Interventions du public

L'inactivité fait ressortir les traumatismes, les permis N ne peuvent pas travailler et c'est particulièrement difficile à gérer.

Micheline Grivel (assistante sociale à l'Afaap) confirme que beaucoup de migrants souffrent d'une mauvaise santé psychique, lorsqu'ils perdent leur activité de travail, ils le vivent comme une perte d'identité.

Sophia Guillaume (intervenante à l'Association Education familiale), observe une grande solitude des familles placées dans des appartements éloignés des centres ville, à la campagne, elles peuvent moins bénéficier d'activités et de soutien, elles se sentent isolées.

Lors des café-parents, par le biais des enfants, les mères s'expriment sur les difficultés d'éduquer les enfants seules et le manque de soutien qu'elles ont.



Besoins et problématiques

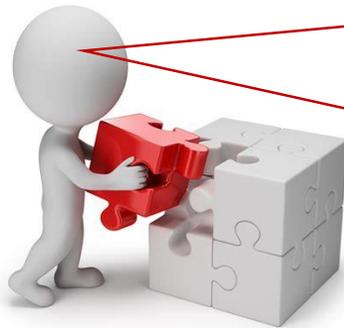
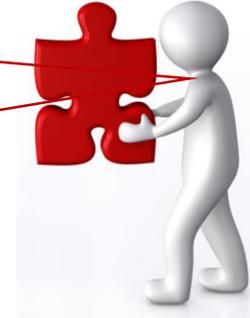
Quel est l'impact de la migration sur la santé des personnes qui nous sollicitent ?

Obstacles et limites actuels

Quels sont les obstacles ou manques observés dans le contexte général ?



Isabelle Gothuey : La question de l'inactivité représente un facteur de crise, qui met en branle l'équilibre, l'identité, il s'agit de trouver des éléments pour rééquilibrer, pour les conforter dans leur identité, et c'est ça qui pourrait agir préventivement sur les difficultés.



Alain Scherrer : Je veux aborder les obstacles et les limites de la prise en charge dans le canton : les problèmes sont structurels, les cantons disposent d'une somme limitée pour assumer leur mandat d'intégration. Leur situation au niveau de la santé, du logement, de la formation est souvent très précaire ce qui fait que les requérants d'asile restent longtemps sans activités, cela peut durer quelques mois.

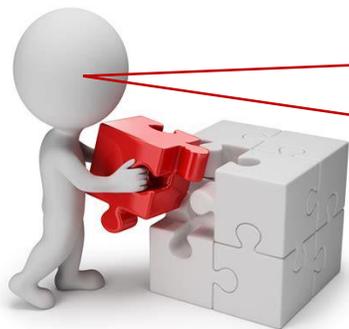
Les requérants d'asile (permis N et F, et NEM) représentent 1'800 personnes sur le canton alors qu'à ORS, ils ne sont que 3 infirmiers pour s'en occuper !

Eric Mullener : Dans des situations où le logement est précaire, où les personnes ont perdu leurs repères, leurs liens, sont parfois sans papiers ou rencontrent des difficultés administratives, il faut absolument tenter de recréer du lien, d'où l'importance des structures bas seuil pour ces personnes-là.



Offres et réponses actuelles

Quelles sont les réponses actuelles à ces problématiques dans nos organisations ?



Sylvie Jungo-Ayer : Face à l'isolement, le contrôle social, les difficultés d'accès aux institutions et aux prestations, Espace femmes met en place des binômes (Mesure duo), un lien fort se crée entre la femme migrante et l'accompagnante. On observe aussi que la non-mixité favorise l'accès aux femmes, leur mari les autorise à sortir dans un lieu, dit « protégé ».

Dresse Gothuey : Au RFSM, on continue à former des professionnel-le-s à la transculturalité et il existe une offre minimale de consultation en ethnopsychiatrie, par le biais d'une spécialiste. Les remèdes existants ne sont pas seulement des traitements médicaux ou du ressort psychiatrique.



Alain Scherrer : La Red, je fais aussi parti du comité, a déjà permis d'accompagner, par les liens créés, des personnes souffrant de graves difficultés psychiques a eu un effet stabilisateur sur les personnes.

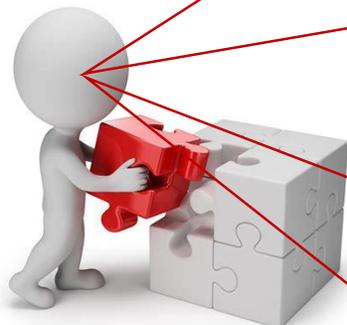
Dans l'association REPER, beaucoup d'accompagnements finissaient par une hospitalisation non volontaire ; il n'existait quasi pas d'autres réponses. C'est pourquoi, le groupe de travail « Ensemble » qui réunit des experts et des spécialistes a été mis en place pour développer des prestations. Il y a 9 prestations, qui se veulent intermédiaires, avant l'hospitalisation. Ce projet va être présenté le lundi 18 juin à la Vannerie à Fribourg.

Offres et réponses actuelles

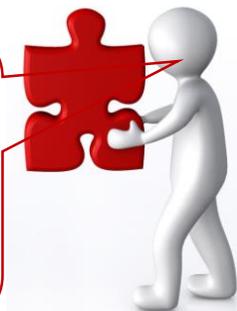
Quelles sont les réponses actuelles à ces problématiques dans nos organisations ?



Etienne Guerry : Lancé récemment, le programme « Envole-moi », destiné aux jeunes requérants d'asile, vise à améliorer leur encadrement et leur accompagnement sur le plan socio-éducatif, mais aussi à leur faciliter l'accès à la formation professionnelle et à leur assurer une prise en charge psychique plus rapide grâce à des consultations dans les foyers.



Eric Müllener : Je salue l'émergence de l'action communautaire de La Red qui rétablit le droit au lien pour les individus. Il faut s'attaquer à la pyramide des besoins, les prestations de base se développent et on constate les effets bénéfiques, donc ensuite il faut proposer d'autres choses pour répondre aux autres besoins.



Etienne Guerry : Malgré le peu de moyens, des idées créatives ont pu émerger. Depuis le 1er avril 2018, les personnes suivies par ORS disposent toutes d'un abonnement FriMobil sur le réseau, le coût est en parti déduit de leur aide sociale mais ça leur permet de se déplacer plus librement et d'être moins isolés. Il y a aussi 22 classes de cours de langues qui ont pu être ouvertes (cours de base), pour les cours intensifs il y a encore un peu plus d'attente mais on y travaille. On a aussi pu doubler les places dans les programmes d'occupation et il y a une négociation en cours avec le SPoMi pour permettre aux jeunes requérants d'asile de s'engager dans une formation professionnelle. Il y a beaucoup d'innovations concernant les permis N dans le canton de Fribourg, on essaie d'agir préventivement, en amont des difficultés.

Défis et enjeux actuels

Quel type de collaboration interprofessionnelle doit encore être développé face aux besoins ? Quelles actions doivent être mises en place pour la défense des intérêts des personnes en souffrance psychique ?



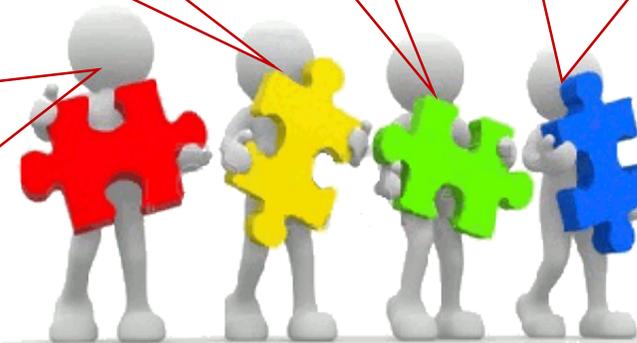
Interventions du public

Martine Floret (Agente pastorale laïque, Unité pastorale Notre Dame de Compassion) : Il faut parvenir à associer des personnes migrantes dans les différentes offres, les amener à partager leur expériences avec les nouveaux arrivants.

Daphné Ducrest (Reper) : « Etre fou est un tabou pour tout le monde », la société n'aime pas être folle, il faut briser le tabou pour qu'on comprenne que ça peut arriver à tout le monde. Il faut permettre aux migrants d'accéder à des mini-jobs, d'avoir une activité pour se sentir mieux. Tout le monde regarde la TV, il faudrait aussi utiliser ce média pour désacraliser le problèmes de santé mentale.

Dresse Gothuey : la stigmatisation des maladies psychiatriques est internationale et il faut continuer à proposer des actions de déstigmatisation (par ex. les journées de la schizophrénie)
Il faut aussi sensibiliser les professionnels car eux aussi sont porteurs de cette stigmatisation, il faut en être conscient.

Delphine Richoz (enseignante et médiatrice au CO de Romont) : En tant que médiateurs dans les écoles, nous ne sommes pas formés pour accueillir des jeunes migrants réfugiés et ont constate bien qu'ils ont des difficultés... Je me demande quelles sont les réponses possibles au niveau des écoles. Peut-être qu'il serait intéressant de faire des liens en proposant une médiation par les pairs.



Un grand merci à toutes et tous les intervenant-e-s et aux participant-e-s d'être venus en si grande nombre



Un merci particulier au RFSM pour l'accueil et l'apéritif